

## SAINT-MARTIN A LA BIBLIOTHEQUE VICTOR COUSIN

### (1ère partie)

La bibliothèque Victor Cousin, qui est rattachée à la bibliothèque de la Sorbonne et sise dans les locaux de cette université (17, rue de la Sorbonne, 75005 PARIS), a pour noyau la collection particulière - imprimés et manuscrits - de son éponyme, le petit philosophe et le grand historien de la philosophie, le professeur renommé et l'homme politique d'influence, surtout dans la sphère académique, Victor Cousin, en effet, qui vécut de 1792 à 1867. Sa bibliothèque qu'il avait léguée s'accrut par d'autres legs et par des acquisitions, que négocièrent les premiers conservateurs; Barthélémy Saint-Hilaire, Paul Janet, Jules de Chantepie Du Désert, puis les suivants, enfin le présent conservateur, Antoinette Py, si compétente, si serviable. C'est à M<sup>me</sup> Py qu'est dû le supplément - N° 262-406 -, paru en 1989, au catalogue des manuscrits de la bibliothèque qu'avait établi, en 1918, le conservateur d'alors, Paul Deschamps. Un catalogue des imprimés existe sur fiches; il est consultable à la bibliothèque.

Trois articles de la bibliothèque Victor Cousin nous ont paru mériter d'être tirés du lot et décrits aux amateurs de Saint-Martin; une collection de ses propres ouvrages; le dossier de la thèse à lui consacrée par Elme Caro; enfin deux lettres de Gence à Cousin. On conclura sur Victor Cousin et Saint-Martin, Matter intervenant,

### 1. UNE COLLECTION DE SES OUVRAGES

C'est, à ma connaissance, la plus belle collection de livres imprimés du Philosophe inconnu, qui soit conservée dans un dépôt public. L'état parfait de conservation, atteste qu'ils ne furent guère utilisés depuis leur entrée et la dorure sur tranche de certains des volumes, reliés, semble-t-il, vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, avait quelquefois collé ensemble deux ou trois pages qu'il nous fallut détacher l'une de l'autre avec soin. Voici les titres abrégés des volumes, pourvus de leur cotes respectives entre parenthèses.

Des Erreurs et de la vérité, 1782 (7567), avec la Suite, apocryphe, (7568).

Tableau naturel, 1782, RA n° 54 (7574).

L'homme de désir, 1790, RA n° 97 (7571).

Ecce Homo, 1792 (7536).

Le nouvel homme, 1792 (7566).

Lettre à un ami, 1795 (7538).

Eclair, 1797, (7537).

Le Crocodile, 1799 (7573).

De l'esprit des choses, 1800 (7567-7568).

L'aurore naissante (trad.), 1800 (7563-7564).

Des trois principes (trad.), 1802 (7576-7577).

Le ministère de l'homme-esprit, 1802 (7572).

Oeuvres posthumes, 1807, (7569-7570).

Quarante questions (trad.), 1807 (7565). N.-B. Cet exemplaire est bien complet de la planche en fin de volume. Celle-ci manque souvent. Aussi en avons-nous tiré un fac-similé, publié hors texte in Bulletin martiniste, n°6, septembre-octobre 1984.

De la triple vie (trad.), 1809 (7575).

Chaque volume porte le timbre "Bibliothèque Victor Cousin", sans autre; aucune indication de provenance antérieure, aucune mention manuscrite d'aucune sorte.

## 2. SUR LA THESE DE CARO (1852)

Victor Cousin a droit à une notice de quatre pages dans le récent, et médiocre, Dictionnaire des philosophes (PUF, 1984); son rôle social explique sans doute cette faveur, dont jouissent aussi de la part de leurs émules, nombre de professeurs de philosophie encore agissants en France. Le malheureux Caro - Elme Marie Caro (1826-1887) - dont la pensée manifeste une autre vigueur et une autre texture philosophique que celle de Cousin, n'est rien de moins que passé sous silence, Pailleron avait moqué son succès de mode dans le Monde où l'on s'ennuie (1881) - Caro en fut chagrin, au point de suspendre son cours pour un temps - mais Bergson entretenait de lui une haute opinion qu'il confia jadis à Jacques Chevalier (Entretiens..., p. 220; cf. p. 224).

Dans le Dictionnaire de biographie française (1960), en revanche, P. Leguay s'efforce à l'équité, il termine sa notice par ces lignes: "On lui a reproché, et c'est Paul Desjardins, d'avoir été un

philosophe sans philosophie personnelle. Un autre, et c'est Brunetière, de n'avoir pas compris l'importance de l'idée d'évolution. Il n'était pas de la lignée des grands inventeurs de système. Mais ce fut un admirable professeur et un écrivain qui mérite encore audience aujourd'hui." Il faut ajouter que Caro était un homme d'honneur sans faiblesse et de jalouse noblesse, tant d'esprit que de coeur. Et je ne crois pas que sa doctrine, tout en n'étant pas un puissant système, manque de la moindre originalité.

"Tous ses livres, écrit encore Pierre Leguay, comme toutes ses leçons furent consacrés à la critique du positivisme, du scepticisme, du pessimisme, à la défense de la morale traditionnelle, dont sa métaphysique n'était jamais séparée. Son discours à la distribution des prix du lycée d'Angers, en 1850, s'intitulait Du scepticisme actuel. Le choix de ses sujets de thèses est révélateur. C'est le moraliste qui demande Quid de vita beata senserit Seneca? c'est le disciple de Cousin, pour lequel, sans se dire jamais éclectique, il eut toujours une grande admiration, qui écrit l'Essai sur la vie et la doctrine de Saint-Martin, le philosophe inconnu. Ce n'est certes pas une apologie de ce philosophe bizarre, mais Saint-Martin s'était dressé un jour en face de Garat pour critiquer le sensualisme. La thèse du jeune professeur fournit à Sainte-Beuve l'occasion de deux lundis, 19 et 26 juin 1854, où il est d'ailleurs fort peu question de Caro". Nous voilà au coeur du sujet.

La thèse, la "grande thèse" de Caro parut donc chez Hachette, en 1852 (fac-sim, Genève, Slatkine, 1975), sous le titre complet: Du mysticisme au XVIII<sup>e</sup> siècle. essai sur la vie et la doctrine de Saint-Martin, le philosophe inconnu. Un exemplaire en figure dans la bibliothèque Victor Cousin, avec le cachet du premier propriétaire: "Bibliothèque de Mr Cousin", mais ni envoi d'auteur, ni annotations manuscrites d'aucune sorte (coté 7541).

Des lettres de Caro à Victor Cousin (Ms 221) sont muettes sur Saint-Martin et même sur le mysticisme, quoique, dans sa thèse, il allègue, entre autres rares témoins de la mémoire du théosophe, Cousin "dans la revue des systèmes philosophiques au dix-huitième siècle" (p.4). Les autres témoins appelés par Caro sont Maistre et M<sup>me</sup> de Staël, Joubert et Chateaubriand, Sainte-Beuve, parce qu'il a comparé Saint-Martin avec Maistre et Bernardin de Saint-Pierre, "quelques oeuvres aventureuses" où le roman "s'est servi plus d'une fois du nom de Saint-Martin" et le fruit d'enthousiasmes sincères (...) au-delà du Rhin"; enfin, des "travaux spéciaux", en nombre "très restreint": Guttinguer, Moreau (ses articles réunis en volume), Stourm (c'est à dire Eugène Stourm, qui

mériterait prochainement une notice), Bouchitté dans le Dictionnaire des sciences philosophiques. Dirai-je que désigner en Muralt un "précurseur des martinistes" (p.25) procède d'un discernement obscur et singulier? que l'accusation de "panthéisme" contre le Philosophe inconnu implique un contre-sens, mais que Caro replace bien Saint-Martin dans le courant de l'illuminisme, et le distingue bien de Martines de Pasqually, qu'hélas il ne connaît, ni, par conséquent Saint-Martin lui-même, pas à fond, faute de disposer du Traité de la réintégration dans son entier? Mon propos est de sortir de l'ombre ceux des papiers de Caro qui ont trait à sa thèse de 1852: deux recueils factices, à onglets, respectivement intitulés: "Elme Caro. Notes préparatoires à la rédaction de sa thèse sur Saint-Martin" (Ms 336), en fait le brouillon du livre; "Elme Caro. Autres notes préparatoires à sa thèse sur Saint-Martin." (Ms. 337). Ces documents offrent la matière d'une analyse poussée de la thèse en cause, sous le rapport de sa composition. Il n'est pas certain que le jeu en vaille la chandelle, mais libre à qui en jugerait différemment de s'y engager. Quelques points, cependant, m'ont frappé et je les relève.

F° 135: La note (p. 71, n. 1 de l'imprimé) qui identifie Branchu manque dans le manuscrit. Mais le passage est tel, sauf que les mots suivants y figuraient qui ont été ensuite biffés: "intime et dans les enseignements duquel nous ne [un mot inclut tout que la partialité de la sympathie, nous affirme". (N.-B. Quand Branchu se félicitait devant Caro, qui le rapporte, de l'assiduité de Saint-Martin aux offices de l'église Sainte-Geneviève, c'est de la paroisse Saint-Etienne-du-Mont qu'il s'agit, car le panthéon n'avait pas encore été rendu au culte.)

F° 259, in fine:

"fini le 16 décembre 1851  
à 10h½ du soir,  
Commencé vers le 18 août."

"Liste des livres prêtés par M. Huret". Les titres sont dans l'ordre: Ecce homo, écoles normales, tome 3, Correspondance avec Kirchberger, Des Nombres, Deleuze, tome premier (de l'Histoire philosophique du magnétisme animal), Le Chemin pour aller au Christ (par Boehme), Des Erreurs et de la vérité, Du gnosticisme, 3 tomes,

F° 301: Double note anonyme, d'une tout autre écriture que celle de Caro,

a) Caro a-t-il connu la Notice de Gence? Caro a-t-il connu les Nombres publiés en 1843? La liste des livres empruntés par le thésard répond affirmativement à la seconde question. Quant à Gence, son nom n'apparaît pas dans le cours des papiers de Caro à l'examen, il n'occupe pas non plus la place qu'on eût attendu pour lui dans la liste des "travaux spéciaux", en tête de l'imprimé. Contre une très grande probabilité, Caro n'aurait donc pas connu la notice de Gence (que Victor Cousin avait, lui, connue, voir au chapitre suivant).

b) La plupart des mss. de St-Martin étaient devenus, après sa mort, la propriété de M. Gilbert son disciple et son ami. M. Gilbert lui-même est mort vers 1842; et ses papiers, à ce qu'on m'assure, ont passé entre les mains de M. Adam, inspecteur général des finances. Parmi les mss. de St Martin se trouvaient quelques pièces fort curieuses, et entre autres, des procès-verbaux d'opérations théurgiques, rédigés par lui-même, à l'époque où il suivait, à Lyon, les leçons et les expériences de Martinez Pasqualis."

Grâce à mon ami P.F. Pinaud, archiviste au ministère des Finances, j'ai pu identifier Gilbert Adam (1791-1881), inspecteur général, en effet, au terme d'une carrière désormais reconstituée. D'autre part, l'histoire des papiers posthumes de Saint-Martin, qui passèrent à Gilbert puis à Chauvin et sont aujourd'hui désignés sous le nom de fonds Z a été retracée sans incertitude (voir FZ I, introduction). Or, Adam n'y intervient pas. Y eut-il quelque confusion de nom (Gilbert...) ou de personne? Gilbert Adam posséda-t-il vraiment quelques papiers du théosophe, d'une autre source? La recherche avance lentement, mais elle avance. Dans l'imprimé, l'indication de l'anonyme se retrouve, mais Caro ne nomme Adam que par l'initiale de son patronyme, suivi de quatre points, dont le dernier finit la phrase (p.95). En tout état de cause, il exagère l'importance de cet éventuel relais, sur une ligne secondaire. Accessoirement et s'agissant de la date du décès de Gilbert, l'imprimé lève l'approximation et porte "en 1842". Mal en a pris à Caro; Joseph Gilbert est mort le 24 décembre 1841!

F° 364: "Eugène Stourm, rédacteur de l'Echo de l' [un mot inclû] (Poitiers) possède plusieurs manuscrits de St Martin."

Voir la notice annoncée sur Stourm et l'introduction à FZ I.

Pour mémoire, Caro, en 1852, remercie Stourm en même temps qu'Huret (p. 7).

\*

\* \*

Des "papiers divers" (Ms 339) comprennent une bibliographie des oeuvres de Caro, des coupures de presse le concernant, des lettres de félicitations, etc. Je ne retiendrai que ces passages de la notice imprimée de Charles Waddington, que celui-ci avait lue devant l'Académie des sciences morales et politiques, in memoriam, les 6 et 13 avril 1889.

Dès 1852, Caro s'est déclaré comme "apologiste du spiritualisme chrétien et adversaire résolu de toute doctrine où Dieu, l'âme et le devoir n'auraient pas leur place légitime." (4-5) A l'endroit de Saint-Martin, il était "plein de sympathie pour l'homme" (5). Il en a perçu et aimé "le caractère, mélange d'orgueil naturel et d'humilité sincère, l'âme douce et portée au mysticisme, la vertu gracieuse, la vie simple et modeste, dominée par le double sentiment de la grandeur idéale de l'homme et de sa misère réelle." (5) Pourtant, Caro "juge le système en philosophe et en chrétien" (5). Il défend donc contre Saint-Martin l'orthodoxie catholique "avec la rigidité d'un docteur de l'Eglise" (5).

R.A.